

# הנהגות LA VOIE À SUIVRE

# N° 380 EKÈV

22 AV 5765 • 27.08.05

בס"ד

Publication

**HEVRAT PINTO**

Sous l'égide de

**Rabbi David Hanania Pinto** שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## SERVIR HACHEM UNIQUEMENT DANS LA JOIE !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**I**est écrit (Devarim 7, 12) : «Il arrivera (véhaya) si vous obéissez à ces lois... Hachem ton D. observera pour toi l'alliance et la bienveillance qu'il a jurées à tes pères.» On connaît l'enseignement des Sages (Béréchit Raba 42, 3) selon lequel l'expression vayéhi indique un malheur, alors que véhaya indique une joie. Dans le keryat chema, il est dit (Devarim 11, 13) : «Il arrivera (véhaya) si vous obéissez attentivement à Mes commandements... Je donnerai la pluie à votre terre en son temps». Là aussi, c'est un langage qui dénote la joie. Cela veut dire qu'il y a une joie dans le service de D. et que la Torah et les mitsvot s'accomplissent dans la joie qu'il nous soit permis de servir un roi aussi élevé. Cette attitude entraîne de bonnes influences de la part du Créateur. De même ici, dans notre parachah, si les bnei Israël observent dans la joie toutes les mitsvot de Hachem, Il écartera d'eux toutes les maladies et ils réussiront dans tous les domaines.

Mais en revanche, il faut savoir que le contraire existe aussi. Quand la joie manque dans le service de Hachem, des décrets mauvais viennent sur le monde, ainsi qu'il est écrit (Devarim 28, 47) : «Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. avec joie et de tout cœur quand tu avais tout.» A quoi est-ce que cela ressemble ? Aux vanités de ce monde : quand l'homme reçoit la nouvelle qu'il a gagné à la loterie, bien qu'il n'ait pas encore reçu et n'ait même pas vu l'argent, il se réjouit déjà, s'émeut beaucoup et fait des projets sur ce qu'il va faire avec tellement d'argent. De même, et plus encore, il faut se réjouir constamment d'avoir la possibilité de faire de nombreuses mitsvot et de mériter un bonheur sans fin dans le monde à venir. Il y a également beaucoup de mitsvot dont on reçoit les fruits en ce monde, comme l'ont dit les Sages (Péa 1, 1).

Quand nous observons le verset, nous constatons que la Torah dit ici que la joie qui doit accompagner la mitsva n'a pas besoin de s'appliquer uniquement aux grandes mitsvot importantes ou exceptionnelles qui ne se présentent que rarement. On parle de toutes

les mitsvot, y compris celles qui évoquent ekev (le talon), à savoir celles que l'homme a tendance à fouler aux talons, comme le dit Rachi au nom des Sages (Yalkout Chimoni Téhilim 758). Celles-là aussi, il faut les faire avec joie. Il est dit dans le traité Avot (chapitre 2 michna 1) : «Sois attentif à une mitsva facile comme à une mitsva difficile, car tu ne connais pas la récompense des mitsvot». Par conséquent, même une mitsva qui nous paraît secondaire et que l'homme risque de fouler aux pieds est très importante aux yeux de Hachem. La preuve en est que dans la Torah, il n'y a aucune allusion à la récompense des mitsvot.

Si l'homme demande : quel est le meilleur moyen d'accomplir dans la joie même une mitsva à laquelle on ne fait plus attention par habitude, la réponse est qu'il faut réfléchir à ce qui se passe dans ce monde-ci, et en tirer la leçon que la même chose s'applique aux mitsvot. Ainsi, lorsque quelqu'un gagne tous les jours de l'argent, avons-nous entendu qu'il dise que cet argent ne le réjouit pas parce qu'il en a tous les jours ? Bien sûr que non ! Comme l'ont dit les Sages sur le verset (Kohélet 5, 9) : «Celui qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent», celui qui a cent veut deux cents (Kohélet Raba 1, 13), et plus on lui ajoutera plus il se réjouira, même s'il en a l'habitude tous les jours.

S'il en va ainsi pour des vanités, dont l'homme n'emporte rien dans le monde à venir, à plus forte raison pour les mitsvot qu'il emporte dans le monde à venir et qui sont une chose éternelle, impossible à réserver uniquement pour ce monde-ci. Il faut évidemment se réjouir de les faire sans limites, même si l'on en a l'habitude. En effet, la mitsva protège l'homme en ce monde et dans le monde à venir après sa mort, et quand on réfléchit à tout cela, le cœur se remplit d'une joie infinie et on courra pour faire toutes les mitsvot faciles avec joie et entrain.

J'ai vu dans le livre Pitou'hei 'Hotam du saint kabbaliste Rabbi Ya'akov Abou'hatseira une explication de la juxtaposition des parachiot Ekev et Réeh : quand l'homme réfléchit à sa fin, car ekev dénote la fin, et regarde le jour de la mort, alors il voit (roeh) et s'efforce d'observer

les mitsvot et la bénédiction, comme l'ont dit les Sages (Avot 2, 10) : «Repens-toi un jour avant ta mort», regarde ce qui se passera à la fin de ta vie (reéh ekev).

Mais en réalité cela demande une explication. Quand l'homme pense au jour de la mort, il risque d'en arriver à la tristesse, alors comment accomplira-t-il véhaya, qui dénote la joie, pour faire les mitsvot dans la joie, ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus ?

Mais précisément, quand on réfléchit que toutes les acquisitions de ce monde sont des futilités, que seule l'acquisition de la Torah et des mitsvot est précieuse et éternelle, et que ce monde-ci est comme un corridor avant le palais (Avot 4, 16), il n'y a pas de quoi s'attrister quand on regarde la fin de l'homme, qui est appelé à mourir dans le corridor pour rentrer dans la vie éternelle du palais, où il ne pourra éclairer son âme que par la Torah et les mitsvot.

C'est l'inverse qui est vrai : cette réflexion apporte à l'homme une joie illimitée, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 58, 8) : «Ta droiture marchera devant toi, la gloire de Hachem te recueillera», et aussi (Téhilim 31, 20) : «Combien grand est le bien que Tu as caché pour ceux qui Te craignent».

J'ai eu l'occasion de dire qu'il est effrayant de se représenter comment l'homme arrivera à la fin de sa vie devant le Tribunal céleste : on consultera les livres, et on lui dira qu'il n'a jamais prié ni accompli la mitsva de tefilin, ou Chabat, etc. S'il se met à protester et à crier qu'il a observé tous les Chabatot, a mis les tefilin et a toujours prié avec le public, alors on lui dira : «Il est vrai que tu as fait tout cela, seulement tu ne l'as pas fait avec joie, mais au contraire dans la tristesse, et sans intention.»

C'est ce que dit le verset : quand on fait la mitsva avec joie (véhaya), cela produit de bonnes influences. De la même façon que l'homme désire la nourriture et la boisson, à plus forte raison la Torah et les mitsvot qui sont des acquisitions éternelles, il doit certainement les désirer et les accomplir dans la joie.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Un fromage imaginaire*

**Prenez garde que votre cœur ne se laisse séduire... (11, 16).**

La force du mauvais penchant, a dit le Saba de Novardok zatsal (dans l'introduction à Madregat HaAdam), réside uniquement dans des promesses stériles et de vaines imaginations, mais quand on s'en aperçoit, la plupart du temps il est déjà trop tard... Il a donné la parabole suivante : Un railleur avait séduit un sot en lui disant que s'il fermait les yeux très fort on le prendrait pour un aveugle, donc on lui donnerait à manger et à boire gratuitement, on lui fournirait des vêtements et on le laisserait rentrer dans la maison de bains sans payer. Le sot accepta et ferma les yeux avec force. Le railleur l'emmena dans un restaurant et fit signe au propriétaire de lui donner à manger et à boire et que lui-même réglerait le prix du repas. Le sot mangea abondamment ce repas gratuit, le railleur paya et sortit dans la rue avec lui. Il fit semblant de rentrer avec lui dans une boutique de vêtements, demanda à haute voix des vêtements magnifiques, et dit au sot qui fermait les yeux : «Voilà qu'on t'apporte des vêtements splendides ! Viens promenons-nous au bord du fleuve, tu enlèveras tes vêtements usés et tu te laveras, et alors tu porteras tes vêtements neufs !» Mais au lieu de le conduire au bord du fleuve, il le mit sur la place du marché au cœur de la ville... le sot se déshabilla, le railleur ricana, ramassa les vêtements, et s'enfuit de là... Dans quelle situation se trouva le sot quand il ouvrit les yeux après avoir attendu longtemps... la morale de cette histoire est que l'homme permet à son yester de le mener et de le séduire par des imaginations vaines, et à la fin de ses jours il ouvre les yeux et découvre que sa vie s'est passée en vanités et futilités, qu'il est nu de tout, à la fois en spiritualité et en matérialité, et qu'il n'emmène rien avec lui là où il va.

Dans le Talmud (Sanhédrin 39a) il est dit : Rabbi Méïr avait trois cents paraboles parlant du renard, et il ne nous en reste que trois. L'une d'elles est la parabole suivante : Un renard proposa à un loup affamé de rentrer dans la cour des juifs le vendredi pour les aider à préparer le Chabat, ainsi il mangerait avec eux le Chabat. Quand il s'apprêta à entrer, tous les habitants de la maison se rassemblèrent pour le chasser à coups de bâton. Le loup avait envie de tuer le renard qui lui avait donné un conseil si mauvais et si dangereux. Le renard dit au loup : «Viens, je vais te montrer un autre endroit où tu pourras manger à satiété.» Les deux compères allèrent jusqu'à un puits profond, que le renard désigna comme un entrepôt de nourriture. Le renard sauta dans le seau qui était suspendu, et qui glissa rapidement dans le puits avec son passager. Le loup regarda à l'intérieur et vit le renard qui barbotait avec plaisir dans l'eau froide. Le renard dit au loup : «Il y a ici de la viande et du fromage, de quoi manger à satiété.» Il lui montra le reflet de la lune dans l'eau, qui ressemblait à un fromage rond. Le loup affamé était certain que c'était un fromage. A la fin, le loup descendit dans le puits et le renard en remonta vers la liberté. Le loup s'aperçut alors que c'était seulement l'ombre de la lune et qu'il n'y avait aucun fromage. Il appela à l'aide pour qu'on le fasse remonter, mais il n'y avait personne pour l'aider. Dans cette fable, Rabbi Méïr vient nous enseigner combien l'imagination, qui est utilisée par le mauvais penchant, peut tromper l'homme.

## *La perle du Rav*

**Il arrivera (véhaya) si (ekev) vous écoutez (Devarim 7, 12).**

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : Ekev est formé des mêmes lettres que keva (notion de fixer), pour nous enseigner que lorsque l'homme fixe des temps d'étude de la Torah, il mérite que les paroles de Torah rentrent dans ses oreilles et qu'il obéisse à tout ce que Hachem lui ordonne. Il arrivera par là à la joie, ainsi que l'ont dit les Sages (Béréchit Rabbah 42, 4) : «Partout où il est écrit véhaya, c'est une expression qui dénote la joie.» On mérite ces choses en fixant des temps d'étude, sans jamais les transgresser. Ce sujet est tellement important que cela enlève le joug matériel, on n'accorde plus d'importance à l'argent, et on n'est pas jaloux de l'ami ou du voisin. C'est ce que les Sages ont dit (Sanhédrin 97a) : le fils de David ne vient pas avant qu'il n'y ait plus d'argent dans la poche, car alors on ne pensera plus à la matérialité mais à la spiritualité, et ce sera une génération entièrement méritante où viendra le Machia'h, que Hachem nous donne le mérite de le voir rapidement.

## *Un repas de remerciement*

Un jour, il invita un grand nombre de ses amis à un repas de remerciement. «Quel miracle est-il arrivé à notre maître ?» demandèrent les 'hassidim. Et le Rabbi leur expliqua que quelqu'un lui avait causé aujourd'hui un grand affront et l'avait humilié en public. «Et alors ?» s'étonnèrent les invités. Le Rabbi, très ému, s'exclama : «Est-ce que c'est une petite chose à vos yeux ? Même un homme qui a été malade et a guéri ne fait pas un repas de remerciement à cause de sa guérison, mais parce que ses fautes ont été effacées par la souffrance ; en effet, puisque ses souffrances ont pris fin, c'est un signe que le processus purificateur est achevé. Et si les Sages ont dit qu'un homme qui a subi une humiliation est délivré de ses fautes à la suite de l'humiliation, c'est un signe que du Ciel on a eu pitié de cet homme et qu'on a décrété que ses fautes seraient effacées de façon légère. Par conséquent, n'est-il pas juste que je fasse un repas de remerciement ?»

## *Pour te rendre heureux à la fin*

**Pour te châtier et t'éprouver afin de te rendre heureux à la fin (8, 16).**

Nous voyons qu'il y a des tsadikim qui ne trouvent pas facilement leur subsistance, mais doivent se donner beaucoup de mal. Par ailleurs, il y a beaucoup de gens qui commettent des fautes et qui vivent dans le confort et l'agrément pendant toute leur vie. Pourquoi ? L'auteur de 'Hovot HaLevavot dit (Cha'ar HaBita'hon ch. 3) qu'il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'elles est que le Saint béni soit-Il éprouve le tsadik en ce monde pour augmenter sa récompense dans le monde à venir, ainsi qu'il est dit «Pour te châtier et t'éprouver afin de te rendre heureux à la fin».

Il est écrit dans le livre 'Haredim (ch. 66, 163, 164) : «Un pauvre est considéré comme mort». Par conséquent le pauvre doit se réjouir de sa situation, car la mort rachète toutes les fautes. De même, celui à qui l'on a fait honte en public au point qu'il a pâli, et se tait, doit se réjouir et remercier Hachem, car c'est considéré comme s'il avait été tué, et on lui pardonne toutes ses fautes. Il faut même dire le vidouï, car ceux qui sont mis à mort le disent.

## *L'observance du Chabat est écrite dessus*

**J'ai saisi les deux Tables, je les ai jetées de mes mains et je les ai cassées à vos yeux (9, 17).**

Nous trouvons dans le Midrach que bien que toutes les lettres se soient envolées des Tables, et qu'il ne soit resté que les débris des Tables, le commandement «Souviens-toi du jour du Chabat pour le sanctifier» est resté entier. C'est pourquoi nous disons dans la prière de cha'harit du Chabat : «Il fit descendre de sa main deux Tables de pierre et l'observance du Chabat est écrite dessus», c'est-à-dire : sur les deux Tables de pierre que Moché a fait descendre du mont Sinaï, le commandement de l'observance du Chabat était encore écrit, même après qu'elles aient été brisées...

(L'auteur de Kedouchat Aharon de Sadigora)

## *Un trésor particulier*

**Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, sinon de craindre Hachem ton D. (10, 12).**

Le Saint béni soit-Il n'a dans Son Trésor qu'un trésor de crainte du Ciel (Berakhot 33b).

La question se pose : Pourquoi la crainte du Ciel a-t-elle été choisie de toutes les choses du monde pour être mise de côté dans le Trésor du Saint béni soit-Il ? Le gaon de Vilna répond à cela : Dans le traité Berakhot, il est dit que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Il s'ensuit qu'aucune des choses du monde n'a d'importance particulière pour le Créateur, puisque «tout est entre les mains du Ciel». Mais la crainte du Ciel est très chère aux yeux de Hachem parce qu'elle n'a pas été donnée par le Ciel, c'est pourquoi le Créateur a fait pour elle un Trésor particulier où sont gardées les choses précieuses et très importantes...

(Parperao LaTorah)

## *Demande de toi*

Dans le même esprit que l'explication précédente, les commentateurs expliquent pourquoi le verset dit «Qu'est-ce que Hachem demande de toi»,

l'insistance sur le mot «de toi» indique que de toutes les midot de la Torah, l'homme doit apprendre du Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est écrit : «Allez après Hachem votre D.», or le Talmud dit (Sota 14) : «Il faut suivre les midot du Saint béni soit-Il, de même qu'il vêtait ceux qui sont nus, toi aussi, vêts ceux qui sont nus...» Mais il y a une chose qu'il est impossible d'apprendre du Saint béni soit-Il, et c'est la crainte du Ciel, car le Saint béni soit-Il ne peut pas craindre Quelqu'un pour ainsi dire. C'est pourquoi le verset souligne «de toi», c'est-à-dire que toi par tes propres forces tu dois travailler à arriver à la crainte du Ciel.

(Torat HaParachah)

### Quatre conditions

#### Et de le servir de tout votre cœur (11, 13).

Rabbi Haïm Ben Attar écrit : Il y a quatre conditions pour qu'une prière soit acceptée. La première, de prier comme un pauvre qui frappe à la porte, ainsi qu'il est dit «le pauvre parle par supplications» ; la deuxième, qu'il demande pitié à Hachem ; la troisième, le moment de la prière, ainsi qu'il est écrit «Et moi, ma prière est vers Toi, Hachem, au moment propice» ; la quatrième, que sa prière soit explicite et claire, qu'elle ne souffre pas d'interprétation négative, comme le raconte le Midrach : Un goy et un ben Israël allaient en chemin, et les chevilles du ben Israël le faisaient souffrir à cause de la marche. Il pria : «Je voudrais qu'un âne soit mis à ma disposition», et au même moment l'ânesse du goy accoucha d'un ânon, et il obligea le juif à le prendre sur ses épaules. Il dit immédiatement : «Ma prière a été exaucée, mais je n'ai pas prié correctement.»

### Résumé de la parachah

La parachah Ekev termine la reconstitution des événements et des paroles de moussar. Elle continue par la condition pour hériter le pays, «tu dévoreras les peuples» en observant les mitsvot. Les miracles des étapes du voyage sont rappelées, ainsi que leur grande révolte dans le désert et le Veau d'Or qu'ils ont fait. A la fin de la parachah, une fois que les événements ont été rappelés, Moché termine ses remontrances en tirant la leçon de la crainte du Ciel et de l'attachement à Hachem.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARAH

**«Regardez Avraham votre père et Sara qui vous a enfantés, lui seul Je l'ai appelé, Je l'ai béni et multiplié, ainsi Hachem console Sion» (Yéchaya 51, 2, 3)**

Nous trouvons dans le Midrach que partout où il est dit «elle n'a pas», cela signifie que maintenant elle n'a pas, mais que dans l'avenir elle aura. Par exemple : «Sara était stérile, elle n'avait pas d'enfant» (Béréchit 11, 29), et ensuite il est dit : «et Hachem visita Sara». Ou encore : «Sion n'a personne qui la recherche» (Yirmiyahou 30, 17), et ensuite : «Et vient à Sion un rédempteur». De la même façon, il est dit : «elle n'a pas de consolateur» (Eikha 2), et aussi : «C'est Moi, c'est Moi qui suis votre consolateur» (Béréchit Rabbah 38).

C'est donc le sens direct du verset : «Regardez Avraham votre père et Sara qui vous a enfantés», quand vous tomberez dans le désespoir à cause de l'absence de consolation dans l'obscurité de l'exil, et que vous commencerez à réfléchir sur ce que dit le verset : «elle n'a pas de consolateur», ou «personne de la recherche», peut-être est-ce que par malheur cela voudrait dire pour toujours, alors regardez votre père Avraham et votre mère Sara, «lui seul Je l'ai appelé», Je l'ai appelé à ce monde et Je lui ai annoncé qu'il devait être seul, sans avoir d'enfants, et pourtant «Je l'ai béni et multiplié», vous constatez que bien qu'il soit dit «elle n'avait pas d'enfant», cela signifie qu'au moment où l'on parle elle n'en avait pas, mais plus tard elle en a eu. Vous apprendrez donc de là à savoir que «Hachem console Sion», qu'en fin de compte Hachem consolera Sion, car «elle n'a pas de consolateur» signifie : seulement en ce moment elle n'a pas de consolateur, mais elle finira par en avoir un... (Rabbeinou Ha'Hida dans son livre Tsavarei Chalal)

## LA RAISON DES MITSVOT

### La crainte du Ciel même en rêve

Tu craindras Hachem ton D., tu Le serviras, tu t'attacheras à Lui, et tu jureras par Son Nom (10, 20).

Le Séfer Ha'Hinoukh (mitsva 432) écrit sur ce verset : Hachem nous a ordonné que la crainte du Ciel soit constamment devant nous afin que nous ne péchions pas, c'est-à-dire : que nous craignons le châtement et que notre cœur se trouve sans cesse avec cette crainte. La source de cette crainte est évidente pour tout le monde, car cela représente une grande protection contre la faute d'avoir peur du châtement. C'est l'une des mitsvot constantes pour l'homme, dont l'obligation ne le quitte jamais même un seul instant. Celui à qui se présente une occasion de fauter doit porter son attention sur le fait que Hachem observe tous les actes des hommes, qu'il recevra la rétribution de ses actes, et que celui qui n'y prête pas attention pendant ces moments-là néglige une mitsva positive. Tout la vie de l'homme et tous ses instants font partie de la mitsva de se tenir prêt, et il recevra la récompense de l'avoir observée.

Le Talmud dit (Berakhot 33b) au nom de Rabbi Hanina : Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel, ainsi qu'il est dit : «Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, sinon de Le craindre?» Cette crainte du Ciel est-elle donc une petite chose? Les Sages ont répondu : «Pour Moché, c'était une petite chose.» A quoi est-ce que cela ressemble? A un homme à qui l'on demande un grand ustensile; s'il l'a, cela lui paraît un petit ustensile ; mais quand on demande un petit ustensile à quelqu'un qui ne l'a pas, cela lui paraît un grand ustensile.

Il faut comprendre : Est-ce que parce que pour Moché la crainte du Ciel est une petite chose, cela doit être le cas pour tout Israël ? Certains expliquent : Comme l'intention de Moché était de les inciter à la crainte du Ciel, pour qu'ils aient le bien en ce monde et dans le monde à venir, c'est une chose facile, car toute chose où l'homme voit son propre bien, il lui est facile de la faire. Cela ressemble à un homme qui ne mange pas assez et ne dort pas assez pour mieux gagner sa vie : tout cela lui paraît facile à cause de l'argent qu'il gagne.

Dans le prophète (I Rois 3) on raconte que le Saint béni soit-Il a demandé au roi Chelomo ce qu'il choisissait, la sagesse ou la richesse ; quand Chelomo a choisi la sagesse, le Saint béni soit-Il lui a promis aussi la richesse. Le Imrei Emet (dans le livre Touvkha Yabiou) dit à ce propos : cette discussion entre le roi Chelomo et le Saint béni soit-Il était en rêve, or si Chelomo avait choisi la richesse, il aurait perdu la sagesse. Apparemment c'est surprenant, car tout ce qu'on fait en rêve n'a aucune valeur, ni aucune consistance ! On voit de là qu'en ce qui concerne la crainte du Ciel, l'homme doit être sur le qui-vive même en rêve, au point que si on lui pose en rêve une question dans ce domaine, il sache quoi répondre.

## GARDE TA LANGUE

### Au moins un soupir...

Un riche, qui était un érudit connu, vint trouver le Hafets Haïm pour lui demander de lui vendre tous les livres qu'il avait écrits, à l'exception de Chemirat HaLachon, qui traite de la gravité des fautes touchant à la parole...

D'après ce qu'il disait, il lui était impossible de renoncer entièrement au lachon hara, à cause de ses nombreuses affaires. Le Hafets Haïm écouta ce que disait cet homme et lui raconta que quelque temps auparavant, lui-même était allé trouver Rabbi Israël Salanter pour lui exposer exactement ce problème : il doutait de l'utilité de son livre Chemirat HaLachon, parce qu'il y a des hommes d'affaires qui n'accepteront pas d'éviter totalement les paroles interdites auxquelles ils sont tellement habitués.

Rabbi Israël Salanter lui répondit immédiatement : «Même si vous ne réussissez qu'à arracher un soupir du cœur d'un juif qui regrette de tomber dans le lachon hara, tout votre travail pour écrire ce livre valait la peine...».

## ECHET HAYIL

### *Les calculs indispensables sont au-dessus des désirs superficiels*

Rabbi Avraham Ibn Ezra écrit :

«Ô homme, pourquoi te préoccupes-tu de l'argent, et ne te soucies-tu pas des jours... car l'argent n'aide à rien, et les jours ne reviennent pas.»

Cela signifie que les hommes donnent leur attention aux choses de façon déformée. Par exemple, quand se présente une possibilité d'acheter de la terre, cela s'accompagne de nombreuses hésitations qui ne laissent aucun repos : peut-être peut-on obtenir un terrain meilleur marché, peut-être meilleur, peut-être le propriétaire actuel n'est-il pas quelqu'un de facile, peut-être que les pluies vont inonder le champ, peut-être que le gouvernement va le confisquer, et ainsi de suite. Il en va de même de chaque objet pour lequel on doit donner de l'argent: toutes sortes de possibilités lointaines et improbables viennent en ligne de compte dans nos calculs prudents, avant que nous prenions une décision impétueuse comme de dépenser quelques sous de notre argent. Mais il est très étonnant de constater que tous ces gens tellement prudents se révèlent irresponsables de hâte au moment où ils se trouvent à des carrefours lourds de conséquences, dont leur vie et celle de leur descendance après eux dépend pour l'éternité, par exemple le choix d'un conjoint. Ce qui domine habituellement dans le choix d'un conjoint, ce sont toutes sortes de désirs superficiels, et non des réflexions sur les valeurs ni des calculs logiques. Cette déformation est ancrée dans les paroles de Rabbi Avraham Ibn Ezra, à savoir que pour l'homme, l'argent est plus important que sa propre vie. C'est pourquoi le sage réfléchit pour voir l'essentiel.

(Chiouirim BeAggadot 'Hazar)

## LES ACTES DES GRANDS

### *C'est le chemin long et court...*

Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania a dit : «Jamais personne n'a eu le dernier mot avec moi, sauf une femme, un petit garçon et une petite fille.»

Que s'est-il passé avec la femme ? Un jour, il s'était arrêté dans une auberge, et elle lui fit un plat de fèves. Le premier jour il mangea, et ne laissa rien de ce plat. Le deuxième jour il mangea, et ne laissa rien. Le troisième jour, elle mit trop de sel dans le plat, et le brûla. Dès qu'il l'eut goûté, il s'en écarta. Elle lui dit : «Rabbi, pourquoi ne mangez-vous pas?» Il répondit : «J'ai déjà mangé dans la journée.» Elle lui dit : «Vous n'auriez pas dû non plus manger du pain. Et pourquoi n'avez-vous rien laissé auparavant, ce n'est pas ce qu'ont dit les Sages : On ne laisse rien dans la marmite, mais on laisse dans l'assiette ?»

Avec la petite fille, que s'est-il passé ? Une fois il marchait dans les champs, il y avait un chemin qui passait par le champ, il le prit. Une petite fille lui dit : «Rabbi, est-ce que ce n'est pas un champ, pourquoi marchez-vous dans un champ ?» Il répondit : «Est-ce que je ne prends pas un chemin qui a déjà été tracé ?» Elle lui dit : «Ce sont des brigands comme vous qui l'ont tracé, parce que vous marchez dans un champ semé.»

Avec le petit garçon, que s'est-il passé ? Un jour il allait en chemin, et il a vu un petit garçon assis à la croisée des chemins, un chemin allait dans une direction et l'autre dans une autre. Il lui dit : «Mon fils, par où va-t-on vers la ville ?» Il répondit : «Ce chemin est long et court, et celui-là est court et long.» Il prit le court et long. Quand il arriva vers la ville, elle était entourée de jardins et de vergers. Il revint sur ses pas. Il lui dit : «Mon fils, ne m'avais-tu pas dit que c'était court ?» Il répondit : «Rabbi, ne vous ai-je pas dit qu'il était court et long ?» Il l'embrassa sur la tête et lui dit : «Heureux êtes-vous, Israël, qui êtes tous sages, du plus grand au plus petit !» (Erouvin 53b)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Personne n'est aussi expert que moi.*

De peur que tu manges et que tu sois rassasié, que tu construises de belles maisons et que tu t'installes... et que ton cœur s'enorgueillisse (8, 12-14).

On raconte sur le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal qu'après avoir fondé sa grande yéchivah, il a obtenu pour les élèves des chambres vastes et agréables. Les gens lui firent remarquer que cela risquait de leur insuffler de l'orgueil. Rabbi 'Haïm répondit : Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée. Un jour, j'étais dans une petite ville, et le vendredi je suis allé aux bains. Quand j'ai voulu enlever mes bottes, le gardien des bains est venu m'aider pour gagner quelques sous. Il a tiré sur mes bottes de toutes ses forces, je lui ai dit doucement, chez nous à Volojine on les enlève lentement... Immédiatement il s'est redressé et a levé le poing pour me frapper, en disant : Comment osez-vous m'enseigner, dans le monde entier il n'y a personne d'aussi expert que moi pour enlever les bottes. Regardez donc, mon ami – termina Rabbi 'Haïm – même cet homme dont le métier est d'enlever les chaussures des autres et qui habite dans les bains pour les garder, même lui peut s'enorgueillir, il n'y a pas que celui qui habite dans une grande chambre. Tout peut mener l'homme à l'orgueil, et la façon d'y échapper est uniquement de travailler sur les midot.

(Torat HaParachah)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le tsadik et kabbaliste Rabbi Yéhouda Pinto, nommé Rabbi Hadan*

Parmi les rabbanim de la dynastie des Pinto, on connaît le saint tsadik Rabbi Yéhouda Pinto, que son mérite nous protège, connu sous le nom de Rabbi Hadan, que tout le monde appelle «Gour Aryé Yéhouda». C'était le fils du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le grand, que tout le monde appelle Saba DeMichpatim.

Comme son père, Rabbi Yéhouda était connu de tout le pays comme un homme saint et pur, qui faisait des miracles. Il était surtout connu pour ses mitsvot de tsedakah, qu'il accomplissait de tout son être. Non seulement cela, mais il achetait de son argent personnel des vêtements, des ustensiles, des talitot et des tefilin, et il les distribuait aux pauvres qui n'avaient pas les moyens d'acheter ces choses. Rabbi Hadan était grand en Torah et dans la sagesse de la kabbala, savait conseiller à la fois les masses et des grands qui venaient prendre conseil de lui dans tous les domaines. Des notables de tout le pays, parmi lesquels des représentants du gouvernement et des grands de l'Etat, étaient en relation avec lui, en particulier par correspondance par l'intermédiaire des nombreux consulats qu'il y avait à Mogador. Et lui, avec ses grandes connaissances, aidait chacun, dans le domaine matériel ou spirituel, en priant pour tous ceux qui souffraient et tous ceux qui avaient besoin d'aide.

Rabbi Hadan quitta ce monde le 16 Av 5641, et il est enterré dans le cimetière de Mogador, près de la tombe de son père. Sur sa tombe sont gravés les mots : Ci-gît le sage parfait et accompli, aidant les foules, empressé dans les mitsvot, de sainte extraction, notre maître Rabbi Yéhouda Pinto, que son mérite nous protège. Son âme est entrée en repos le 16 Av 5641. Que son mérite nous protège ainsi que tout Israël, Amen qu'il en soit ainsi. Le reste de son histoire et de ses actions figure dans le livre VéNifleotav Livnei Adam, qui sortira prochainement, par son petit-fils Rabbi David 'Hanania Pinto chelita.